REGARDS CROISÉS

RENCONTRES INTERNATIONALES
SUR LES NOUVELLES DRAMATURGIES

REGARDS CROISÉS 2012

L'EUROPE DANS TOUS SES ÉTATS

Tino CASPANELLO
Pieter De BUYSSER
Berkun OYA
Artur PAŁYGA

[+ FRANCOPHONIE]
Geneviève BILLETTE

11E ÉDITION

23 ☛ 28 MAI
THÉÂTRE 145
GRENOBLE

RENCONTRES
LECTURES
COOPÉRATIVE D'ÉCRITURE
CABARETS DRAMATIQUES
CHANTIER
GAZETTE
REGARDS LYCÉENS
LIBRAIRIE
CAFÉ
RESTAURATION

Ministère de la Culture Drac Rhône-Alpes
Centre national du Livre
Ville de Grenoble
Conseil général de l'Isère
Région Rhône-Alpes

www.mouvement.net
MOUVEMENT

© Jean-Pierre Angei

REGARDS CROISÉS ONZIÈME ÉDITION

Le festival Regards croisés est un lieu d'échange, d'expérimentation et de confrontation pour et avec les auteurs de théâtre. Nous souhaitons aujourd'hui les associer plus encore au festival et au travail du collectif. Nous situer côte à côte avec les écritures qui s'inventent, être au cœur d'un théâtre à naître. Plonger dans leurs univers singuliers pour dire l'époque, la communauté éparpillée, l'impossible citoyenneté actuelles par la *mise en assemblée* de leurs pièces. Les solliciter sur l'écriture quotidienne d'un cabaret dramatique présenté chaque soir par les auteurs, des acteurs et des musiciens et pour des rencontres avec les publics.

AVEC...

les auteurs et traducteurs
Haldun Bayrı, Geneviève Billette (Québec), Tino Caspanello (Italie), Sarah Cillaire, Pieter De Buysser (Belgique), Sedef Ecer, Samuel Gallet, Magali Mougel, Monique Nagielkopf, Berkun Oya (Turquie), Artur Pałyga (Pologne), Monika Próchniewicz, Julie Quénehen, Laura Tirandaz, Anne Vanderschueren

les acteurs, musiciens,
Fabien Albanese, Thierry Blanc, Cécile Corbery, Stéphane Czopek, Pierre David-Cavaz, Gabriel Durif, Cyril Fragnière, Bernard Garnier, Hélène Gratet, Mathieu Goulin, Sébastien Hoën-Mondin, Sylvie Jobert, Danièle Klein, Dominique Laidet, Philippe Saint-Pierre, Claire Semet, Sophie Vaude, Nicole Vautier

les écoles associées
lycée polyvalent Ferdinand Buisson / Voiron, lycée Marie Curie / Echirolles, Cité scolaire internationale / IUT2 Info-Com Université Pierre Mendès-France, Université Stendhal Grenoble 3, ENSATT / Lyon

et Jean-Pierre Angei, Fanette Arnaud, Muriel Blanchi, Jean-Marie Boeglin, Bernadette Bost, Pascaline Garnier, Véronique Labeille, Uta Muller, Emma Pagan, Fabienne Richaud, Helia Ronat-Mallié, Séverine Ruset
et la collaboration technique de Karim Houari, Julien Huraux, Pierre Lanoue...

LUNDI 23 MAI

LE GOÛT DE LA LANGUE

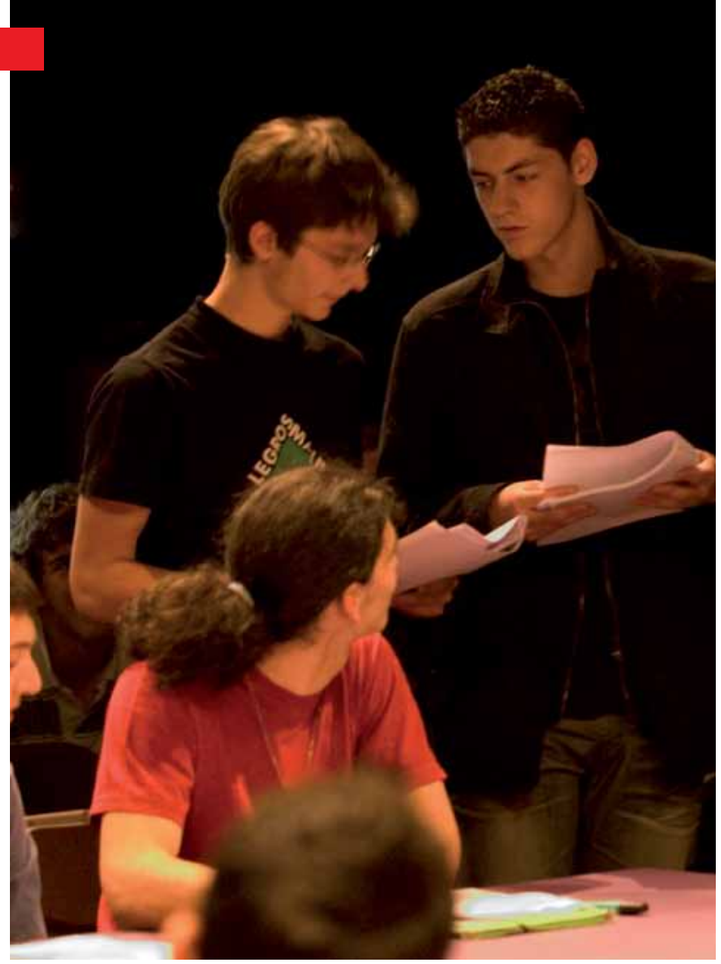
La rencontre avec le public ne passe pas que par les plateaux. Entrer dans les classes, par le biais de comités de lecture ou d'ateliers d'écriture, engage un travail essentiel mettant en jeu l'esprit critique, la sensibilité poétique, l'épreuve du texte, de sa mise en voix, de son écriture. Faire lire à des élèves – qu'ils soient collégiens, lycéens, étudiants en école de théâtre ou à l'université – des textes dramatiques, contemporains de leur époque, qui plus est d'auteurs vivants, a cette particularité, cette vitalité, d'éveiller le regard à l'innommé, l'incertain, le mouvant, au sens où ces textes dramatiques, ni connus, ni commentés, appellent la critique contradictoire. La langue est une matière vivante, qui se regarde, se goûte, qu'on doit mâcher, mettre en bouche, pour tenter d'en percevoir, d'en sentir la saveur, l'épaisseur, la fluidité, le chaos... l'intime dans l'écho de notre lien au monde.

REGARDS LYCÉENS

14h ☛ Regards lycéens

rien ne va de soi

On sait par expérience que rien ne va de soi, et certainement pas lire des textes d'auteurs de théâtre, vivants, qui viennent des quatre coins du monde et que personne ne connaît, alors qu'on a tant d'autres choses à faire. Et lire pas une mais quatre pièces, rédiger des notes de lectures, en discuter, lire des extraits à voix haute, réfléchir, analyser, élaborer un point de vue ! C'est le travail que nous menons depuis plus de dix ans avec des lycéens dans le cadre des comités et ateliers de lecture animés dans les classes par des comédiens du collectif Troisième bureau.
De janvier à mai 2011, **plus de 130 lycéens** de quatre établissements de l'agglomération grenobloise, accompagnés par les comédiens Grégory Faive, Hélène Gratet et Danièle Klein, ont travaillé sur les textes de quatre auteurs invités du festival ou du Printemps du Livre : **Marc-Antoine Cyr, Pieter De Buysser, Sedef Ecer, Berkun Oya**. Cette rencontre – Regards lycéens – en ouverture du festival est un temps d'échange entre les différentes classes et avec les auteurs. Les élèves liront des extraits de chacun des textes avant de nous révéler laquelle des quatre pièces ils ont préférée.


© Jean-Pierre Angei

Les textes lus par les élèves

La Bombe, La Demande atonale, Et puis soudain, je plane...
de Berkun Oya Traduit du turc
par Haldun Bayrı

L'Accueil d'Ismael Stamp
de Pieter De Buysser
Traduit du néerlandais
par Anne Vanderschueren,
© L'Arche

Quand tu seras un homme
de Marc-Antoine Cyr,
Quartett Editions, 2010
Rencontre avec l'auteur dans les classes les 14 et 15 avril
Pièce lue par le collectif Troisième bureau pour le Printemps du Livre de Grenoble le 16 avril 2011

À la périphérie
de Sedef Ecer
Pièce lue par le collectif Troisième bureau
au café La Frise le 18 avril 2011

© Jean-Pierre Angei

LYCÉES PARTENAIRES

Cité Scolaire Internationale / Grenoble
Amandine Abraham, Dalya Altaha, Anaïs Bertholon-Bayet, Gabrielle Chapuis, Laetitia Daligault, Raphaël Ferrer, Gemma French, Rebecca Guimaraes, Lukas Hoghoj, Jana Krisch, Levin Loch, Guy Low, Serena Machina, Joao Santos Sousa, Philippe Schlattner, Jack Setton, Nicholas Smit, Téodore Taylor, Skye-Krysia Vaccaluzo, Yi Ren Wang, Denise Weller, élèves de 2ᵉ5
Ana Aguirre-Priego, Alba Besson, Emma De Oliveira, Sabrine Dridi, Cristine Fernandes, Benjamin Hamm, Caroline Iannone, Gabriela Larrain, Astrid Thorhauge Lund, Sabine Lussagnet, Dorine Lutoff, Audrey Maldera, Caroline Manna-Jameson, Elsa Rego, Camille Scotto d'Ardino, Caroline Tarpin, Maxime Winter, élèves de 1ᵉL
Françoise Criqui, Sophie Dagès, enseignantes
Aïcha M'Lizi, documentaliste

Lycée Marie-Curie / Échirolles
Alyssia Alberelli, Coline Baldos, Amina Bekheira, Lilly-Camilla Bianchini, Alexandre Clément, Noémie Col, Clémentine Decamps, Margaux Derosier, Ophélie Entressangle, Lisa Ferrari, Lucas Ferrucci, Suzanne Garcia, Céline Hernandez, Audrey Infuso, Dylan Kiesewetter, Marina Lo Bello, Mélissa Manallah, Cécile Morel, Juliette Nottoli, Lenna Perfetti, Déborah Quatela, Léa Reveillas, Justine Riboulet, Laure Rigaud-Minet, Julie Ripoll, Sophia Robaia-Cottier, Perrine Rossi, Jordan Rozières, Magali Travers, Arnaud Valageas, élèves de 2ᵉ9
Henda Bedoui, Lilya Ben Azib, Florian Blachon, Soumeya Bouissa, Déborah Bustamante, Jessica Cabello, Delhia Celik, Coralie Chomat, Delphine Danielou, Amandine De Matos, Andréa Desanti Le Gall, Brandon Dimbindrainy, Camille Garnier, Lisa Gaydu, Margot Hébert, Camille Hostache, Léonard Jaymond, Marjorie Lafond, Marine Lecornu, Coralie Lopez, Alicia Marques, Cassandre Mchaik, Youri Morh, Victoria Musungayi, Chloé Pradayrol, Maureen Ravanel, Rachel Rossat, Méghan Rotundo, Camille Sabria, Wissam Salem-Atia, Juliette Soleillant, Sarah Tadbirt, Quentin Ville, Laura Vitale, élèves de 2ᵉ10
Janny Auguste, Sylviane Costerg, enseignantes
Suzanne Jeanguyot, documentaliste

Lycée polyvalent Ferdinand-Buisson / Voiron
Pierre Alves, Jérôme Aymard, Clément Bertrand, Clément Chatain, Gaspard Couvin, Romain Darie, Alexandre Daubois, Romain Dembele, Stanislas Devaux, Nathan Doléac, Thibault Gauchet, Camille Gouyer, Florian Guerre-Chaley, Eddie Jaafari, Clément Jourdanney, Florian Jullien, Florian Le Gall, Robin Magnin, Alexis Menolascina, Julien Micoud, Pierre-Etienne Mietton, Ryan Mocellin, Quentin Moranton, Alexandre Pais Silvero, Thibaut Peretti, Angèle Pougnet-Lagarde, Xavier Radziejewski, Corentin Saillard, Ilan Valentin, Thomas Voorspoels, élèves de 2eB
Sabrina Mons, enseignante
Paule Kuffler, documentaliste

RETOUR D'ÉCRITURE / CHANTIER

20h ☛ Retour d'écriture / chantier

appréhender d'où naît l'écriture théâtrale afin de mieux saisir où elle se prend

Des élèves des classes d'art dramatique du Conservatoire à rayonnement régional de Grenoble ont participé en janvier 2011 à un atelier d'écriture. **Cet atelier a été réalisé par l'auteur Samuel Gallet en association avec Troisième bureau dans le cadre d'une résidence d'écrivain**. Les textes nés de ces heures d'atelier sont aujourd'hui présentés par ces jeunes comédiens sous forme de chantier sur le plateau du Théâtre 145.

Avec Florent Barret-Boisbertrand, Marina Bincoletto, Caroline Blanpied, Mathias Bonneton, Myrtille Borel, Jessie Chapuis, Ludivine Cochard-Lemoine, Fantin Curtet, Jean-Baptiste Cury, Charlène Girin, Gaspard Liberelle, Colin Melquiond, Tom Porcher, Claudine Sarzier, Louis Vasquez, élèves des classes d'art dramatique du Conservatoire à rayonnement régional de Grenoble

AUTEUR EN RÉSIDENCE

Une résidence est d'abord pour un auteur l'occasion de poursuivre cette pratique profondément exigeante qu'est l'écriture, de la revendiquer comme métier en tant que tel, c'est-à-dire de pouvoir continuer à y consacrer la majeure partie de son temps. Autant dire que priorité absolue est faite à l'écriture, au temps fou qu'elle requiert. Mais il s'agit ici d'écriture dramatique, en appel, non close sur elle-même (ce qui est la spécificité des écritures romanesques ou poétiques en tant que formes pleines et définitives), écriture inscrivant son geste dans l'horizon théâtral, se nourrissant des rencontres avec les publics. Auteur en résidence implique donc un lien régulier avec les actions menées par la structure, mise en lecture, ateliers, dialogues multiples et confrontations diverses. Bien plus que de simples animations, que des initiations (par ailleurs légitimes) à l'écriture dramatique et à la théâtralité, ces ateliers et rencontres sont des moments de réflexions collégiales, de mise en examen de la multiplicité des regards que nous pouvons porter sur le monde, de nos manières d'appréhender le réel. La méfiance qui existe aujourd'hui envers l'écriture contemporaine tout comme celle qui existe envers l'art contemporain (même quand les propositions sont formellement plus simples d'accès qu'on voudrait le croire), l'enfermement de beaucoup, artistes et autres, dans leurs propres gestes, sont symptomatiques d'une société pour qui la question collective et le partage du savoir, l'interrogation commune et l'ouverture à l'autre, sont en passe d'être réglés. La crise que connaissent le théâtre et la culture dépasse largement la simple affaire culturelle. Ecrire en résidence, en dialogue concret avec un territoire, fait espérer de nouvelles occasions d'en débattre, afin d'inventer de nouvelles formes de confrontations pour penser en théorie et en acte ce qui fait encore la spécificité du théâtre et de l'écriture dramatique dans notre société actuelle hyper technologique.
S.G.

Durant sa résidence d'écrivain, avec l'aide de la Région Rhône-Alpes, Samuel Gallet a réalisé trois ateliers d'écriture, avec des élèves du lycée technique et professionnel André-Argouges, des élèves du Conservatoire de Grenoble, un groupe d'habitants du quartier des Esssarts à Échirolles en partenariat avec le CCAS.

LA RENCONTRE ENTRE L'ACTEUR ET LE TEXTE

est probablement ce qu'il y a de plus fondamental et de plus mystérieux au théâtre. Fondamental parce que c'est ici que commence l'aventure (un acteur entre en scène et se fait le porteur d'une parole : peu de temps auparavant, cette parole n'était pas la sienne ; finalement, elle le devient). Mystérieux, parce que cette rencontre ouvre une infinitude de chemins ouvrant, à leur tour, sur d'autres infinitudes, en fonction des personnes et des éléments mis en jeu (acteurs, metteurs en scène, scénographes, etc.) Une des grandes difficultés, pour un élève acteur, est de faire oublier que le texte qu'il doit interpréter sort précisément d'un livre, son objectif étant, au contraire, d'en paraître lui-même l'inventeur, de dépasser sa propre intelligence de la chose écrite pour se mettre au service de la chose dite. C'est cela, l'incarnation. (Même avec du talent, les acteurs qui ne franchissent pas ce pas resteront des acteurs, certes intelligents, mais désastreusement interchangeables et sans grande capacité de surprendre). Comment y parvenir ? La technique reste bien sûr incontournable : souffle, voix, liberté des gestes, perception de l'espace... L'aptitude, ensuite, à s'ouvrir à soi-même, à mettre au jour sa propre sensibilité et à lui permettre de s'exprimer. Mais au-delà de ça, il y a la capacité à juger de la chose écrite et à l'identifier. Les auteurs ne se ressemblent pas, leurs œuvres non plus. Qu'est-ce qui les différencie ? Le style, certes, la syntaxe, la topographie du texte, mais aussi leur univers, le sujet traité, les moyens utilisés, l'objectif visé... Pour rendre compte d'une œuvre et pour la jouer, on peut se contenter d'une analyse dramaturgique approfondie, ce qui est déjà beaucoup ; mais on apprend plus encore en expérimentant soi-même le geste de l'écriture, en comparant ses propres écrits et en les comparant à ceux des autres. On apprendra aussi en donnant voix à tout cela, en le disant et en l'entendant dire. Outre qu'il permet de prendre conscience, plus encore, du rapport existant entre une écriture et son expression orale, ce travail conduit à nommer la poésie et à la reconnaître comme mère fondatrice du théâtre. Samuel Gallet, en accompagnant les élèves du conservatoire de Grenoble, leur a permis tout cela. En écrivant avec lui, en essayant, en échangeant, ils ont vécu « du dedans » ce que c'est qu'écrire et comment cela se construit. En conclusion de cet atelier, Samuel leur a proposé de faire un montage des différents textes écrits et de le jouer eux-mêmes, réussissant l'exploit d'une belle homogénéité. D'acteurs disant, ils sont devenus (un temps, au moins) acteurs-auteurs, et un peu plus acteurs vivants...
Muriel Vernet et **Patrick Zimmermann**

Muriel Vernet et **Patrick Zimmermann** sont professeurs d'art dramatique au Conservatoire à rayonnement régional de Grenoble.

MARDI 24 MAI

19h ☛ Inauguration

20h ☛ Lecture *La Bombe, La Demande atonale, Et puis soudain, je plane...*

22h ☛ Café des auteurs *Berkun Oya* et *Sedef Ecer*

23h ☛ Cabaret dramatique *n°1*

PASSER OUTRE LES FRONTIÈRES

Chaque écriture est un jardin – et chaque jardin une tentative de fraternité.
Armand Gatti

Qu'avons-nous en commun aujourd'hui en Europe ? Que mettons-nous en commun ? Qu'est-ce qui fait notre devenir commun au-delà d'espaces marchands, de crises économiques, d'impuissance politique, de fermetures de frontières et d'une peur toujours croissante de l'étranger, de l'autre, de l'inconnu ? À quoi participons-nous ? De quoi sommes-nous dépossédés ? Sommes-nous dépossédés ? Comment exprimer ce qui dans le local de nos vies quotidiennes communique avec le global ? Les auteurs invités cette année au festival remettent en question chacun à leur manière les représentations dominantes qui nous hantent et nous font agir en les déplaçant, les déstabilisant, les ridiculisant, en venant interroger notre rapport au temps, l'articulation de l'événement politique international et médiatique avec l'intime des vies, en arrêtant un peu la course folle des images spectaculaires de destructions et d'angoisses, en affirmant malgré le sentiment d'étrangeté et d'absurde la permanence du rêve et la possibilité du chant. Littératures dramatiques pour rendre au monde sa commune mesure, nous invitant plus à en saisir les dimensions multiples et la richesse toujours présente qu'à en désespérer une nouvelle fois. En invitant cinq auteurs sur toute la durée du festival, en lisant, en travaillant ensemble, en confrontant différents points de vue et approches du théâtre et du monde, nous souhaitons faire entendre la diversité des manières que nous avons pour nommer le réel et ce que nous mettons en commun aujourd'hui, quelles nouvelles utopies, quelles perspectives, pour rêver quelque peu ensemble à un avenir moins sombre, plus combattant, que celui que la sensibilité générale semble prédire. Passer outre les frontières, sortir de soi, se chercher dans les autres et affirmer que le monde ne vit et ne vivra que dans et par sa diversité sensible. Littératures dramatiques kaléidoscopiques, en éveil et militantes. S.G.

LA DEMANDE ATONALE ET PUIS SOUDAIN, JE PLANE...

BOMBA (2007)
DUR
HOOP GITTI KAFA (2008)

D.R.

Imaginons. Un bar, cinq personnages, un homme très occupé, une serveuse qui aimerait qu'on la fasse pleurer, une femme et son amant, un jeune homme qui adore les croissants de sa mère... À partir de cette situation simple, l'auteur de *La Bombe* travaille sur le surgissement de la catastrophe dans une journée ordinaire avec ses crises de couple, ses coups de téléphone et de fatigue. La perception du temps est incertaine, entre introspection et retour au présent. Dans *Et puis soudain, je plane...* et dans *La Demande atonale*, comme dans *La Bombe*, le temps devient chaotique, la répétition et le décalage du langage laissent transparaître les chocs qu'accusent les personnages. Leur subjectivité est traversée par l'événement, qu'il soit politique ou familial, et la langue de Berkun Oya à la fois précise et crue rend compte du paradoxe de la réalité contemporaine.

Avec Thierry Blanc, Stéphane Czopek, Hélène Gratet, Sylvie Jobert, Sophie Vaude...

LA BOMBE

de Berkun Oya

Traduit du turc par Haldun Bayrı, 2009
La Bombe, *in* Anthologie des écritures théâtrales turques *Un Œil sur le bazar*, éditions L'Espace d'un instant, 2010

Offrandes
Melih Cevdet Anday
Éditions Publisud

Berkun Oya est né à Bursa en 1977. En 1999, diplômé du département théâtre de l'université Mimar Sinan, il fonde à Istanbul la compagnie Krek, avec laquelle il monte ses propres textes, à l'instar de *Prière de feu* ou *La Bombe*. Il a été distingué à plusieurs reprises par des prix en Turquie comme sur la scène internationale : il est programmé dans divers festivals européens, à Bonn et Wiesbaden notamment ; il a participé en 2010 à la résidence internationale du Royal Court Theatre à Londres et ses trois courtes pièces *La Bombe, Et puis soudain, je plane...* et *La demande atonale* ont été lues au théâtre de l'Odéon. Berkun Oya travaille aussi en tant que scénariste et réalisateur. Son long métrage *Bonne Année Londres*, premier opus d'une trilogie dont il prépare actuellement la suite, *Bonne Année Bolvadin*, a fait l'ouverture du Festival Européen du Film Indépendant en 2008 et a reçu la même année le prix du meilleur réalisateur au festival international du film de Strasbourg.
Son texte *La Bombe* est édité dans l'anthologie des écritures théâtrales turques *Un Œil sur le bazar* des éditions L'Espace d'un instant, qui projettent une publication d'autres textes de Berkun Oya à l'horizon 2012.

HALDUN BAYRI

Haldun Bayrı, est né en 1961 à Istanbul, où il étudie au lycée Galatasaray, avant d'entamer des études au département d'histoire de l'université Bogazici puis de géographie, pour un temps très court, à la Sorbonne. Il a travaillé comme éditeur chez Metis et il est traducteur de plusieurs œuvres de Cioran, de Marguerite Duras, de Claude Lévi-Strauss en turc. Il traduit du turc au français *Pluie d'été* de Ahmet Hamdi Tanpınar, *Chroniques d'un journaliste assassiné* de Hrant Dink et trois courtes pièces de Berkun Oya.

nous invitons cette année au festivaldesauteuresàparticiper à la coopérative d'écriture éphémère. parmi elles sedef ecer, dont nous avons mis en lecture la pièce *à la périphérie*enavrildernierlors de nos rendez-vous mensuels au café restaurant la frise.

Une brève histoire du temps
Stephen Hawking
Éditions J'ai lu

LES CAFÉS DES AUTEURS

Chaque soir, après la lecture des textes, le Café des auteurs invite l'assistance à une rencontre avec l'auteur en compagnie de **Véronique Labeille**

VÉRONIQUE LABEILLE

Enseignante à l'Université Stendhal, Véronique Labeille termine une thèse en Lettres et Arts sur « La scène de théâtre dans les romans » (Université du Québec à Trois-Rivières et Université Lumière Lyon II). Ses recherches sur les littératures françaises et québécoises au tournant du XXe siècle lui ont permis de croiser les approches et les disciplines pour appréhender, à travers le roman, la dramaturgie. Sa curiosité pour les textes et les spectacles de la Belle Epoque au milieu du XXe siècle nourrit sa lecture des textes contemporains. Sa démarche professionnelle vise à soutenir les interactions entre le milieu culturel et le milieu universitaire. En 2010, elle a cofondé une association de doctorants, les Têtes Chercheuses, et organisé plusieurs événements de valorisation de la recherche dans le domaine des Humanités.

Marie Ozanne – collectif Caravane

SEDEF ECER

Née en 1965 à Istanbul, Sedef Ecer fait ses études au lycée franco-turc de Galatasaray puis à l'université américaine Bosphorus, avant de partir à Paris pour participer au programme pour professionnels étrangers du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Romancière, auteur dramatique, scénariste, traductrice et journaliste, elle pratique plusieurs formes d'écriture en turc et en français. Elle a écrit plus de 500 billets d'humeur, chroniques et articles, des émissions de radio et télévision pour les médias turcs et français, ainsi que fictions, documentaires et un roman, traitant tous de sujets politiques. Elle explore de nouvelles formes comme des micro fictions ou des conversations e-mails. Publiée par les éditions de l'Amandier, lauréate CNT et premier prix des Rencontres Méditerranéennes, *Sur le Seuil*, sa première pièce en français a été créée en 2009. En 2010, elle écrit *À la périphérie,* sa seconde pièce en français, suite à une résidence d'auteur, un téléfilm (Flach Films) et un long métrage (Films à 4). Elle travaille actuellement sur une pièce intitulée « Les Descendants » avec Bruno Freyssinet.

MERCREDI 25 MAI

20h ☛ Lecture *Contre le temps*

22h ☛ Café des auteurs *Geneviève Billette* et *Samuel Gallet*

23h ☛ Cabaret dramatique *n°2*

CONTRE LE TEMPS

de Geneviève Billette (Québec), 2010

D.R.

**Que pouvait bien faire Evariste Galois quelques heures avant de se battre en duel ?
Ce mathématicien fulgurant, habité d'un idéal révolutionnaire, né il y a tout juste deux cents ans et mort à la suite de ce duel à l'âge de 21 ans, est une figure saisissante du génie incompris. Mettant en scène la famille du scientifique, son ami Augustin mais aussi le célèbre professeur Fourier, l'auteur nous invite à pénétrer dans la vie ombrageuse d'Evariste Galois, sautant d'un temps à l'autre, d'un souvenir à l'autre. Seul dans sa chambre de la maison de santé carcérale, il persiste à écrire ce qui sera son testament mathématique dont l'importance aujourd'hui contraste avec la défiance de ses pairs de l'époque et sa mort brutale et précoce. « Il existe un territoire de la pensée où les cloisons sont absentes » nous apprend le texte *Contre le temps* de Geneviève Billette.**

Avec Fabien Albanese, Pierre David-Cavaz, Cyril Fragnière, Bernard Garnier, Hélène Gratet, Danièle Klein, Philippe Saint-Pierre, Claire Semet…

Née en 1971, **Geneviève Billette** est diplômée en études françaises de l'université de Montréal et en écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada. La plupart de ses pièces ont été portées à la scène au Québec, où elle est très active : elle est membre du conseil d'administration du Centre des auteurs dramatiques (CEAD) et signe plusieurs textes pour la radio ainsi que trois traductions d'auteurs mexicains. Son écriture a été présentée au Canada anglais, au Mexique, en Suisse et en France, où elle a bénéficié de plusieurs résidences d'auteur. Geneviève Billette a reçu de nombreuses distinctions, pour *Le Pays des genoux* notamment, dont le prix du Gouverneur Général du Canada. Elle est lauréate 2010 du 1er prix Annick Lansman avec *Les Ours dorment enfin* et son texte *Contre le temps* a été présenté en lecture publique par le CEAD, en janvier 2009.

Vie et Destin
Vassili Grossman
Livre de poche

DE NOTRE RAPPORT AU TEMPS

Seul un fou, à notre époque, aurait osé tout miser sur l'abstraction. Le moindre de nos gestes doit produire ses fruits dans la seconde. Et pas qu'en sciences… tout le pays s'emploie à rattraper le retard. En retard sur qui, sur quoi, on ne le saura jamais, mais rattraper le retard, c'est l'air du siècle.
in Contre le temps, scène 5

**Evoquer la figure emblématique d'Evariste Galois, c'est venir nous questionner sur notre rapport au temps pour entendre à quel point celui-ci définit un système, organise, réglemente et détermine nos vies. Temps du travail, du loisir, temps de l'amour, de la rêverie, temps de l'errance, de la fête, de la poésie, de la mort. Dans la révolution de 1830, les insurgés tiraient sur les horloges affirmant par ce geste que l'enjeu révolutionnaire est toujours de se réapproprier la temporalité, de la ré-inventer. Le personnage d'Evariste Galois aurait pu n'être qu'un mathématicien réfugié dans l'abstraction la plus pure, la plus indifférente aux soucis de l'heure et aux remous politiques mais il fut intrinsèquement un révolutionnaire non pas malgré mais par la recherche mathématique. *L'algèbre*, dit-il, *est aussi une vision du monde*.
Le théâtre de Geneviève Billette met fréquemment en scène des espaces réglés, aseptisés, globalisants où des personnages décalés évoluent, n'adhèrent pas et essaient de trouver des échappées. Soit consciemment soit malgré eux du fait d'une particularité physique ou psychique. Ils font ainsi symptômes de ce qui, dans la machine bien huilée et exclusive, grince, résiste, craque, rote, pète, chie. Du corps vivant en somme qui renvoie au système sa propre inadéquation, son mensonge fondamental, sa négation de l'humain. Que cette auteure appréhende aujourd'hui la France de 1832 par la figure d'Evariste Galois nous interpelle directement sur nos propres difficultés actuelles à construire un rapport au temps véritablement choisi collectivement, véritablement nôtre et non imposé par la marchandise, l'angoisse, l'inquiétude, et des intérêts économiques aliénants qui nous éloignent de nous-mêmes, qui nous dépossèdent de nos existences. Sur le bégaiement de l'Histoire.**

Samuel Gallet

DE LA COOPÉRATIVE ÉPHÉMÈRE AU CABARET DRAMATIQUE

LE COURS BERRIAT dans tous ses états

Le cabaret dramatique de la coopérative éphémère

Chers amis,

Le Festival Regards Croisés se déroule au Théâtre 145 et nous en sommes heureux. Mais en marge des lectures, des répétitions, des emplois du temps complexes des uns et des autres, des réflexions théâtrales et politiques, de l'organisation, des soucis et des joies, une série de questions nous hante toujours et nous empêche de dormir : que se passe-t-il sur le cours Berriat pendant que le festival bat son plein ? A quoi rêve le Cours Berriat ? Comment communique-t-il avec le reste du monde ? Qu'essaie-t-il de nous dire ? A-t-il un avis sur l'Europe ? Sur le nucléaire ? Sur les révolutions arabes ? Sur la rencontre entre deux inconnus dans une rue sombre de Lisbonne ? Sur le suicide d'un jeune poète dans une chambre dégueulasse de Stockholm ? Quelles histoires secrètes, obscures, étranges, magnifiques, sinistres ou inattendues s'y déroulent ? Que pense-t-il du théâtre? Pour en avoir le coeur net, chaque jour la coopérative d'écriture éphémère a décidé de choisir un lieu précis de cette avenue grenobloise et de partir en investigation. À partir de matériaux divers, de discussions entendues sur place, de gestes, de mouvements, de masses sonores, de filatures ultra secrètes, de coups de foudre sans lendemain et d'une revue de presse quotidienne, la coopérative éphémère composée des sept auteurs invités et de deux musiciens vous livrera chaque soir en un cabaret polyphonique, kaléidoscopique et polyglotte le résultat de son enquête qui nous permettra — enfin nous l'espérons sincèrement — de retrouver le sommeil.

En espérant vous y voir
Le collectif.

Marelle
Julio Cortázar
Imaginaire Gallimard

D.R.

SAMUEL GALLET

Né en 1981, Samuel Gallet intègre le département d'écriture dramatique de l'Ensatt en 2003, après des études de lettres et de théâtre. Il rejoint en 2007 le collectif Troisième Bureau. En 2008, il bénéficie d'une résidence au CEAD de Montréal. Il est auteur en compagnonnage auprès de Lardenois et Cie en 2008-2009. Ses textes ont été mis en scène par Philippe Delaigue, Marie-Pierre Bésanger, Guillaume Delaveau, Laurence Such, Celine Dely, Frédéric Andrau, Kheireddine Lardjam et *Oswald de nuit*, poème rock, mis en musique par Baptiste Tanné et Mélissa Acchiardi. *Encore un jour sans* a été pièce finaliste du grand prix de littérature dramatique 2009 et fait l'objet de deux mises en scène pour la saison 2011-2012. Trois de ses pièces ont été diffusées sur France Culture, *Communiqué n°10* est lauréate des journées de Lyon des auteurs de Théâtre en 2010 et sera portée à la scène par Jean-Philippe Albizzati. En 2010-2011 il est écrivain en résidence avec le collectif Troisième bureau avec le soutien de la Région Rhône-Alpes.
Autopsie du Gibier, Encore un jour sans (2007), *Communiqué n°10* (2011) ont paru chez Espaces 34.

D.R.

MAGALI MOUGEL

Magali Mougel, chargée de cours à l'université de Strasbourg, anime régulièrement des ateliers de théâtre et d'écriture en milieu rural. Après un Master Recherche en Arts du spectacle, elle intègre en 2008 le département d'écriture de l'ENSATT dirigé par Enzo Cormann. Elle a écrit *Varvara essai 1* et *Waterlily essai 2*, textes lauréats des Journées de Lyon des auteurs de Théâtre en 2007, *Lili essai 3, Penthy sur la bande, Lilith on the Beach, Erwin Motor / Devotion*. En 2010-2011, elle est dramaturge pour la compagnie Dégadézo sur la création de *Romane – en bateau entre une chaise et un mot* et écrit le texte de *Pièce A4 mains* créé en décembre 2010 au musée Würth d'Erstein puis au Grand Bleu à Lille. Elle est également auteure associée à la Cie Actémobazar dans le cadre du projet *Sur les sentiers du théâtre* et écrira le texte du prochain spectacle de la compagnie, *À belles dents*, créé en avril 2010 au TJP à Strasbourg.
Varvara essai 1 et *Waterlily essai 2* sont édités chez L'Act Mem (2007).

Samuel Gallet et Magali Mougel accompagnent le travail de la coopérative éphémère d'écriture.

Propos d'un tailleur de son
Yann Paranthoën
Phonurgia Nova Éditions

JEUDI 26 MAI

20h ☛ Lecture *L'Accueil d'Ismael Stamp*
22h ☛ Café des auteurs *Pieter De Buysser*
23h ☛ Cabaret dramatique *n°3*

L'ACCUEIL D'ISMAEL STAMP

HET ONTHAAL VAN ISMAEL STAMP, 2003

de Pieter de Buysser

Traduit du néerlandais (Belgique) par Anne Vanderschueren, 2003.
L'Arche est agent théâtral du texte présenté

Ayant grandi *dans la chambre blanche et ronde* du ventre d'une baleine, Ismael Stamp est un jeune homme qui a beaucoup voyagé. Sillonnant les océans au cœur de ce refuge surprenant, il garde en mémoire le souvenir de Zanzibar "la merveilleuse". Mais la baleine qui l'héberge meurt, le laissant seul au monde. Brutalement renvoyé à l'âpre réalité d'un clandestin, Ismael a un unique objectif en tête : rejoindre Zanzibar. Guidé par ce seul désir, il abandonnera sur sa route marins, camionneurs musclés, caïds, ministres, afin de retourner vers cet archipel rêvé. Pieter De Buysser pose la question cruciale de la solidarité, des rapports Nord-Sud dans un texte plein de drôlerie traversé d'images poétiques fortes. Dans cette chasse à l'homme, au réfugié, qui préfère la douceur des îles aux villes d'Europe, il restera toujours Zanzibar : « c'est le bruit de la ligne d'arrivée qui s'envole dans le vent, c'est le rythme d'une promesse à ne pas acquitter ».

Avec Thierry Blanc accompagné
par Sylvie Jobert et Philippe Saint-Pierre

Né à Kapellen en 1972, **Pieter De Buysser**, après avoir suivi une formation théâtrale au conservatoire d'Anvers et étudié la philosophie à Paris, s'essaie successivement à la mise en scène, au cinéma et à l'écriture de textes critiques, de nouvelles, d'écrits grotesques et de pièces. Il fonde la compagnie Lampe pour laquelle il écrit et porte à la scène une trilogie autour de la philosophie kantienne, et avec laquelle il est artiste en résidence au Beursschouwburg à Bruxelles de 2006 à 2009, puis à la revue littéraire NY en 2010. Il concilie sa formation pluridisciplinaire dans une écriture qui est une exploration radicale de la langue et des codes théâtraux, alliant humour et sens particulier du tragique, ainsi qu'un rêve de « théâtre utopique, qui permettrait une introspection hors de tout soupçon ». Reconnu au-delà de ses frontières, il est traduit en allemand, français, italien, anglais, reçoit le prix Aleph, le « special mentione Aprile » en Italie, le Peter Hvzid Award en Tchéquie et tourne actuellement en Europe avec *Une Anthologie de l'optimisme* en tant qu'auteur et acteur. Ses textes *Du pain pour les écureuils* et *L'accueil d'Ismael Stamp* sont disponibles chez l'Arche.

D.R.

Journal
Witold Gombrowicz
Folio Gallimard

SURTOUT, NE SOYEZ PAS VOUS – MÊMES !

L'Accueil d'Ismael Stamp est le théâtre-récit d'un personnage fantaisiste, lointain descendant de l'Ismael de *Moby Dick* de Melville dont il a conservé, outre le prénom, le goût de la tribulation picaresque. Il n'a qu'un seul credo : « Je suis en route », et qu'un seul but : « Zanzibar la merveilleuse ». Né à l'âge de 30 ans du ventre d'une baleine échouée sur la grève norvégienne, il chemine par Elseneur, Hambourg, Bruxelles et l'Espagne, rebondissant d'étape en étape, avec une énergie inépuisable et une élasticité digne des personnages de Tex Avery. Cette fantaisie légère, agile, est pourtant à double fond : ses facéties ne cessent de faire signe du côté du réel et sa geste esquisse en creux un portrait critique de l'Europe contemporaine. Car le héros picaresque est « accueilli » dans un monde qui, précisément, ne peut plus l'accueillir, figé qu'il est dans le ciment des identités (nationales) et l'assignation de positions sociales fermement hiérarchisées et férocement contrôlées. Un monde qui ne tolère plus – *parce qu'il en a peur* – les bourlingues des idiots et leurs quêtes aléatoires.
Rouvrir ce monde englué dans une fixité mortifère – qu'il a fini par accepter comme son destin –, telle est dès lors la tâche qu'assigne Pieter De Buysser à son personnage et, à travers lui, à la parole théâtrale. La bonne nouvelle, c'est que cette réouverture est foncièrement *joyeuse* : placée sous le signe du renversement carnavalesque le plus pur, elle renoue avec la subversion de Scapin, figure capable de jouer tous les rôles et, par là même, de bousculer les positions fixes, de créer du désordre comique dans une société crispée sur les identités. Ismael Stamp n'est qu'Ismael Stamp et rien d'autre – c'est-à-dire une singularité absolue, un *idiot* au sens étymologique du terme ; pour cette raison même, il peut endosser une multitude de rôles sans jamais s'y *identifier*, autrement dit : s'y emprisonner. Tour à tour réfugié, acteur jouant le spectre du père d'Hamlet, voyou, immigrant, assassin, fugitif, Scapin, il ne cesse de passer par des hauts et des bas, d'être rejeté et aussitôt adulé, traversant une société capricieuse et agressive qui veut faire l'autre à son image. A l'acmé de son parcours, il se retrouve malgré lui l'instrument d'un rite de détronisation carnavalesque, au cours duquel le roi de Belgique, drôle de sire en carton-pâte, meurt de rire en une libération de tout son être : rouvert à la multitude de ses identités possibles, échappant au diktat mortifère du « Soyez vous-même », l'homme est enfin (redevenu) humain.
L'Accueil d'Ismael Stamp propose une version nouvelle – éminemment actuelle – de la vieille métaphore baroque, hamlétienne, du *theatrum mundi* : le monde est une scène sur laquelle vos incarnations ne sont que provisoires et vos identités instables voire mensongères ; vous vous accrochez à ces leurres parce que vous avez peur : peur de ne pas trouver cette place sociale tant désirée dont la fixité vous fera pourtant crever. Le théâtre est alors, précisément, le lieu où il redevient possible de démasquer le leurre identitaire et de remettre du jeu dans l'espace social ; il le fait d'autant mieux qu'il nous invite au partage d'un rire – ou d'un rite – carnavalesque dont l'énergie créatrice nous rappelle qu'il est encore possible de dénouer nos peurs.

Mireille Losco-Lena

Mireille Losco-Lena est professeure des universités au département A.S.I.E. (Arts de la Scène, de l'Image et de l'Ecran) et responsable du master d'études théâtrales à Lyon 2. Son travail de chercheuse s'est principalement concentré sur les formes du comique dans le théâtre contemporain.

LA GAZETTE DU FESTIVAL

Partenariat avec l'université Stendhal Grenoble 3
Le collectif artistique Troisième bureau développe des échanges avec l'université de Grenoble autour des écritures théâtrales contemporaines en proposant aux étudiants de s'impliquer dans un événement de dimension internationale au sein d'une équipe professionnelle. Depuis 2003, des étudiants en licence arts du spectacle ou en master de théâtre européen participent au comité éditorial de la *gazette du festival* en compagnie d'un auteur, cette année **Laura Tirandaz**. Ce partenariat se construit en amont avec l'ensemble des étudiants de L3 par un travail de comité de lecture conduit par **Véronique Labeille**, sur les pièces du festival.

Les étudiants en 3e année de licence arts du spectacle de l'université Stendhal Gaëlle Cattiau, Morgane Chaumaz, Léa Girod, Déborah Jaunet, Fanny Lejemble, Ann Liermier, Elisabeth Maler, Emeline Massip, Estelle Moulard, Gabriel Vincent, Xing Wei, Jean-Luc Perrin.

LAURA TIRANDAZ

Laura Tirandaz intègre la classe d'interprétation du Conservatoire de Grenoble dirigé par Philippe Sire et joue sous la direction de Chantal Morel, Laurent Pelly et Jacques Vincey. En 2007, elle crée la compagnie Variations puis écrit et met en scène *Variation I : Le Fils* au Théâtre de Création. Elle joue sous la direction de Natacha Dubois (*Le Dieu Bonheur* de Heiner Müller) et Fabien Palin (*Mise à nue* de Lucie Pingréonn) et poursuit en parallèle son master théâtre européen à l'université Stendhal de Grenoble. En 2009, elle intègre le département Écriture de l'ENSATT dirigé par Enzo Cormann. Elle participe à l'écriture du spectacle *Le décalogue*, mis en scène par Philippe Delaigue, Olivier Maurin et Johanny Bert à l'ENSATT. Elle joue dans *Le lac des Cygnes* écrit et mis en scène par Judicaël Jermer. En 2010, elle est auteur-invité au festival *On n'arrive pas les mains vides* de Villard-Reculas.

D.R.

Laura Tirandaz accompagne les étudiants dans la réalisation quotidienne de la Gazette du festival et collabore à la coopérative d'écriture.

Peau noire, masques blancs
Frantz Fanon
Seuil

MONIQUE NAGIELKOPF

Née le 15 septembre 1944 à Bourg-en-Bresse, elle a suivi des études « fantaisistes » gréco-latines à Lille, qu'elle quitte en 1962 pour traîner ses guêtres sur les routes de France et d'ailleurs. Aboutit à Anvers en 1966. Entre en traduction en 1989. Depuis, traduit à la chaîne les «jeunes loups» du théâtre flamand, mais aussi de la littérature, de la poésie, ainsi que des essais.

Le temps du festival, Monique Nagielkopf assure la traduction des textes écrits par Pieter De Buysser dans le cadre de la coopérative éphémère.

VENDREDI 27 MAI

20h ☛ Lecture *À l'air libre*

22h ☛ Café des auteurs *Tino Caspanello et Julie Quénehen*

23h ☛ Cabaret dramatique *n°4*

À L'AIR LIBRE

'NTA LL'ARIA, 2007

de Tino Caspanello

Traduit du sicilien par Julie Quénehen, 2011
Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,
centre international de la traduction théâtrale

Deux ouvriers, un balcon à peindre, des mots sans poids pour faire passer le temps. Cela pourrait être l'éternité, ainsi, pour toujours, avec sa logique, ses certitudes, la soif, la faim et la solitude. Il pourrait en être ainsi, pour toujours, si quelqu'un n'arrivait pas, quelqu'un hors de tout cadre, hors de toute perfection, sans horizon (car trouver sa place dans un cœur est désormais presque impossible). Quelqu'un qui pourtant a beaucoup à offrir, entre deux cafés, entre un verre de vin et un rêve volé à l'imagination. Quelqu'un qui regarde encore le monde et qui l'écoute, au-delà de ses bruits, au-delà du son de ses mots, pour en découvrir les secrets qui voyagent sous sa peau.
La langue de ce texte est le dialecte de la région sicilienne de Messine : simple, dépouillé, parfois réduit au son le plus pur. Quant à l'écriture, qui s'inspire de la façon de parler du quotidien et ne présente aucune incursion stylistique, elle évite de descendre en profondeur, afin de laisser au public des espaces d'intervention et des vides qu'il peut combler personnellement.

Avec Stéphane Czopek, Sylvie Jobert, Philippe Saint-Pierre, Claire Semet

D.R.

Né en 1960 à Pagliara près de Messine (Sicile), **Tino Caspanello** est auteur, acteur, scénographe et metteur en scène pour la compagnie Teatro Pubblico Incanto qu'il a créée en 1993. Il est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Pérouse en 1983, avant de soutenir une thèse en section scénographie sur le Théâtre de l'absurde et une autre en histoire de l'art sur les concepts de temps et d'espace dans l'expression artistique. Comme scénographe et metteur en scène, il travaille autant avec des compagnies que des institutions et s'attache à des matériaux très divers, adaptant des textes de Plaute comme de Woody Allen, d'Herman Melville, d'Italo Calvino. Il enseigne le théâtre à l'Université et au Théâtre Vittorio Emanuele de Messine. Tino Caspanello a écrit une dizaine de pièces dont *Mari*, qui a reçu en 2003 le Prix spécial du jury Premio Riccione, et *Malastrada*, a été sélectionnée par le Prix Tuttoteatro.com – Dante Cappelletti et a reçu le Prix de Legambiente. Le Prix de l'Association nationale des critiques de théâtre lui est décerné en 2008. Son travail tente de reconstruire, dans une vision métaphysique, fragments de vie, petites fulgurances quotidiennes que, trop souvent, on a du mal à percevoir. Sa pièce *Mer (Mari)* est éditée chez Espaces 34 (2010)

Orcynus Orca
Stefano d'Arrigo
Arnoldo Mondadori Editore

PARTENARIAT AVEC L'ENSATT ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES ARTS ET TECHNIQUES DU THEÂTRE

Département d'écriture dramatique

Le désir du poète de connaître et de comprendre le collectif artistique auquel il se propose de participer se heurte souvent à la porte close des théâtres. La mise en place d'un «département d'écriture dramatique» au sein d'une école nationale supérieure de théâtre participe d'un projet plus général de réouverture des théâtres aux (jeunes) écrivains.
Enzo Cormann

Depuis 2004, nous accueillons régulièrement les (jeunes) écrivains du département d'écriture de l'Ensatt au festival Regards croisés. Cette implication dans des festivals dédiés aux écritures contemporaines (La Mousson d'Hiver, La Mousson d'Été, Regards croisés, Les Langagières, À Scène Ouverte...) est un des prolongements du travail d'écriture solitaire comme l'est le comité de lecture de l'école qu'anime l'auteur Thibaut Fayner à partir d'un choix de pièces proposées notamment par Troisième bureau.
Cette année, Magali Mougel et Laura Tirandaz sont présentes pour participer à la coopérative éphémère et à la gazette du festival.

UNE TROISIEME VOIE

Le théâtre italien contemporain a souvent recours au dialecte. Pour rendre en français cette spécificité, que peut faire le traducteur ? Soit il utilise une langue régionale, soit il forge une langue poétique libre (ce qu'on appelle la réécriture). Pour éviter des contresens liés à des contextes régionaux difficilement comparables et pour ne pas trahir la voix de l'auteur par la réécriture, j'ai emprunté une troisième voie.
Point de départ : la singularité de l'écriture théâtrale de chaque auteur. Tino Caspanello écrit dans un dialecte sicilien de la région de Pagliara. Cette langue se présente à lui comme un chemin d'accès aux différents thèmes de son théâtre : comment cueillir les « atmosphères raréfiées », les instants subtils et suspendus de nos vies quotidiennes ? Comment peindre la difficulté de communication, percevoir les limites du langage qui s'installent entre deux êtres ? Ce que le langage ne dit pas, ce sont les sons du dialecte qui parviennent à le dire. Ceux-ci restituent une musique de l'âme. Dans *'Nta ll'aria* les notes du dialecte sont en effet comme des petits pas vers l'autre qui traduisent peu à peu l'intimité et la pudeur qui existent entre les deux ouvriers. Touche après touche, c'est toute leur différence de caractère qui se dessine. Le dialecte de Caspanello est également une langue qui dispose de peu de mots pour dire. C'est en cela la langue adéquate pour saisir le « degré zéro de la communication » entre les êtres, ou toucher, à l'inverse, à ces hauteurs sublimes explorant les zones mystérieuses et mystiques de l'être humain, dont le personnage de la femme est l'exemple parfait. La force et le paradoxe du théâtre de Caspanello résident dans le fait qu'il nous fait entendre le non-dit, nous immerge dans une métaphysique du quotidien, au moyen d'une langue qui n'a pas de mot pour dire « existence ».
Pour donner une voix au texte de Caspanello, il fallait constamment veiller à ne pas réduire l'oralité quotidienne de ce dialecte à une langue française populaire. La matière du français a été travaillée au moyen du procédé stylistique de l'aphérèse, de manière à donner une correspondance au non-dit de la langue de Caspanello. Ce procédé cherche en effet à reproduire le mouvement même de l'écriture de l'auteur. Élider, ôter, pour toucher d'une part à ce minimalisme inscrit dans l'écriture *per forza di levare*. Élider, ôter, pour rejoindre d'autre part cette écriture de l'instant qui a en elle la connaissance des rythmes et des opportunités de la scène (Caspanello étant auteur, comédien et metteur en scène). Traduire a donc consisté à porter son attention sur une syllabe comme sur un instant scénique, à se concentrer sur l'enchaînement et l'exécution des mouvements de la conversation comme sur le dialogue des corps sur la scène. En maniant l'aphérèse, les contours du français semblent avoir été ainsi ébranlés, dans le dessein d'esquisser une partition aérienne et musicale, faite de blanches et de silences.

Julie Quénehen

D.R.

Au cours de ses études d'italien, **Julie Quénehen** s'est intéressée à la question de la langue dans le théâtre contemporain italien et particulièrement à l'utilisation du dialecte. Son travail de recherche a porté sur Giovanni Testori dont l'idiolecte est l'une des créations linguistiques marquantes du XXe siècle. Elle a traduit *Edipus* et *Macbette*, les deux derniers volumes de la *Trilogia degli Scarozzanti*. Après l'étude du magma langagier testorien fait de dialecte milanais, la rencontre avec le sicilien essentiel et musical de Tino Caspanello lui a permis d'aborder la question de la traduction du dialecte sous un angle différent. Elle s'est également penchée sur le langage hyper-contemporain des jeunes des périphéries de Milan mis en scène par Mimmo Sorrentino dans *Ave maria per una gattamorta* en 2007.
Lauréate de la Maison Antoine Vitez en 2010 pour la traduction de *'Nta ll'aria* de Tino Caspanello, elle participe aux activités du comité de lecture de la MAV, notamment pour le festival Face à Face.

SAMEDI 28 MAI

15h ☛ **Rencontres**
Bibiliothèque municipale Centre ville

20h ☛ **Lecture *Transitions***
spectacle (guignol) thérapeutique

22h ☛ **Café des auteurs *Artur Pałyga, Monika Próchniewicz* et *Sarah Cillaire***

23h ☛ **Cabaret dramatique *n°5***

Bibliothèques Municipales
Ville de Grenoble

VINGT ANS APRÈS LA CHUTE DU MUR, QUEL THÉÂTRE POLONAIS ?

Longtemps bastion de la résistance politique et intellectuelle, le théâtre polonais traverse après 1989 une crise identitaire. En réalisant son rêve de liberté, la "chute du mur" lui a fait perdre ses repères et sa vigueur contestataire. Dès lors, la dramaturgie polonaise doit explorer de nouvelles problématiques et inventer de nouvelles formes, de manière à dire le renouveau et se faire l'écho des mutations d'une société marquée par le triomphe du capitalisme – de manière à réfléchir aussi, derrière l'avènement d'un « idéal », à la réalité des individus qui ne font pas l'Histoire mais la subissent, et n'ont d'autre possibilité que de tenter, chacun à leur manière, de s'y adapter.

avec **Artur Pałyga**, auteur,
Monika Próchniewicz, Sarah Cillaire,
traductrices, et la participation de
Bernadette Bost, professeure émérite
à l'université Lyon 2 et **Jean-Marie Boeglin**.
Rencontre animée par **Séverine Ruset**,
maître de conférences.

Séverine Ruset est maître de conférences à l'université Stendhal de Grenoble et responsable de la filière Lettre Modernes/Arts du Spectacle du centre universitaire de Valence. Sa thèse et la majeure partie de ses recherches se consacrent aux dramaturgies contemporaines, anglaises notamment et polonaises, ainsi qu'aux institutions culturelles.

TRANSITIONS

SPECTACLE (GUIGNOL) THÉRAPEUTIQUE, 2009

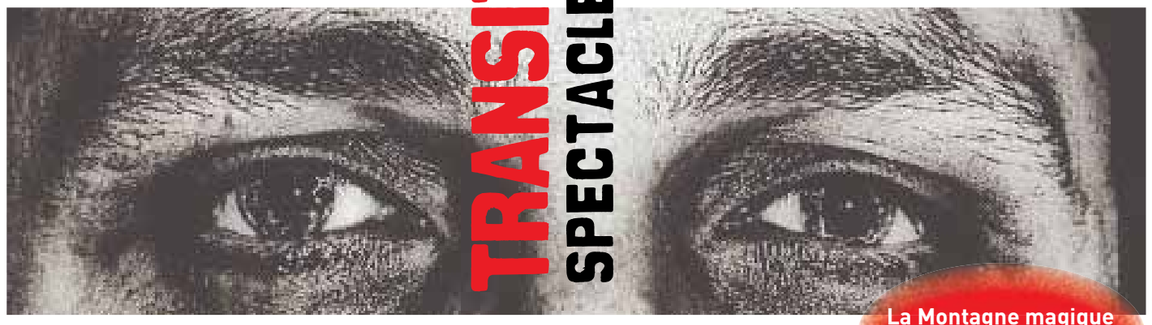
V(F)ICD–10 TRANSFORMACJE, 2009

de Artur Pałyga

Traduit du polonais par Monika Próchniewicz
et Sarah Cillaire, 2011
À l'initiative de Troisième bureau
Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

Nous sommes en Pologne en 2009, exactement vingt ans après la transition démocratique. Plusieurs personnages, dans une suite de monologues qui ouvrent la pièce, interrogent cette période et la réalité du changement dont ils ont fait l'expérience. Ils sont tous handicapés : physiquement, mentalement ou socialement. Le passage du communisme à la démocratie et au capitalisme est pour eux une formule, entendue trop souvent dans les discours officiels, et dont ils cherchent à déceler les traces dans leur quotidien. Les souvenirs de vie sous le régime communiste se mêlent aux signes du temps nouveau : ordinateurs, corporations, supermarchés, synonymes de paradis terrestre. Vingt ans après, nous sommes tous handicapés de la transition.

Avec Thierry Blanc, Cécile Corbery, Stéphane Czopek, Pierre David-Cavaz, Bernard Garnier, Hélène Gratet, Sébastien Hoën-Mondin, Sylvie Jobert, Danièle Klein, Dominique Laidet, Philippe Saint-Pierre, Claire Semet, Laura Tirandaz, Sophie Vaude, Nicole Vautier



D.R.

La Montagne magique
Thomas Mann
Livre de poche

D.R.

Né en 1971, **Artur Pałyga** étudie la littérature polonaise et la linguistique à l'université Jagiellonian de Cracovie. Il multiplie les expériences, tour à tour leader d'un groupe de rock punk, journaliste et auteur de poésies et de chansons, avant de se concentrer sur son écriture théâtrale. Celle-ci lui permet d'accéder à une reconnaissance dans son pays, où il est primé à de nombreuses reprises : en 2006, il reçoit le prix de la pièce de Bielsko-Biala pour *Le testament de Teodora Sixta*, en 2008 le premier prix du festival de théâtre contemporain polonais pour *Le juif*, et en 2009 le prix du texte dramatique polonais contemporain pour *Le dernier père*. Son *Hamlet'44* est joué dans la cour du musée du soulèvement de Varsovie et la plupart de ses pièces sont montées en Pologne, mais aussi à l'étranger où il est désormais reconnu, comme en témoigne sa participation au programme du Goethe Institut After the Fall avec sa pièce *V(F)ICD-10 Transformacje*. Aujourd'hui, Artur Pałyga vit à Bielsko-Biala et travaille au théâtre Polski ainsi qu'au théâtre Grodzki, auprès de personnes handicapées ou en situation d'exclusion.

MAISON ANTOINE VITEZ
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉATRALE

MONIKA PRÓCHNIEWICZ

Née à Zelechów (Pologne) en 1979, Monika Próchniewicz vit à Paris depuis 2001. Elle est aujourd'hui doctorante en littérature comparée à Paris 3 et diplômée de l'ESIT (Ecole Supérieure d'interprètes et de traducteurs) en traduction franco-polonaise. Depuis l'obtention de son diplôme en 2007, elle exerce comme traductrice indépendante. Elle a notamment traduit les poèmes de Zbigniew Herbert, *Pauvre de moi, La chienne et son nouveau type*, pièce de Michal Walczak, *Le Calme* d'Andrzej Stasiuk et un fragment du poème surréaliste d'Aleksander Wat en collaboration avec Sarah Cillaire. Cofondatrice de Retors, la revue en ligne pour laquelle elle traduit régulièrement des textes littéraires d'auteurs polonais, elle travaille parallèlement à la Bibliothèque de Documentation Internationale et Contemporaine à Nanterre, où elle est responsable du département polonais, spécialisée dans les domaines histoire et culture.

D.R.

SARAH CILLAIRE

Née en 1977, Sarah Cillaire est formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse et au centre Hippocampe, en mime corporel, à Paris. En parallèle, elle suit des études de lettres, de russe et de serbo-croate, jusqu'à un doctorat en littérature générale et comparée à la Sorbonne Nouvelle, où elle est chargée de cours. Elle joue sous la direction de Paul Berger, Patrice Sow, Didier Carette notamment et prend en charge la mise en scène d'un spectacle visuel et musical jeune public, créé à la scène nationale d'Angoulême. Attachée aux langues comme à la littérature et au théâtre, elle mène de front plusieurs activités, notamment Retors, la revue en ligne qu'elle a cofondé avec Monika Próchniewicz, une collaboration pour le site Publie, la dramaturgie d'un projet mis en scène par Thissa d'Avila Bensalah qui sera présenté aux ateliers Berthier en juin 2011 et récemment la publication de Dix fois en moyenne. Elle termine actuellement un master professionnel de mise en scène et dramaturgie à Paris.

D.R.

© Jean-Pierre Angei

LA PORTE ÉTROITE

La porte de la librairie Bonnes Nouvelles était étroite et dépourvue de poignée extérieure, ce qui faisait qu'été comme hiver, elle restait entrebâillée pour les visiteurs, qui n'avaient qu'à la pousser. Elle est aujourd'hui définitivement fermée. De même, la boutique n'avait pas d'enseigne. Sans doute parce que, située dans une rue loin des circuits fréquentés de la ville, elle tenait à rester discrète. Ou parce qu'arborer une pancarte qui l'aurait désignée comme librairie aurait été trop insistant, ou trop restrictif. Il y avait là, sur la longue table de tapissier ou sur les hautes étagères, des livres qu'on ne trouvait nulle part ailleurs. Des livres qui échappaient aux circuits de la grande distribution. Des livres presque secrets. C'était la raison d'être de la librairie, sa raison sociale : donner à découvrir et à lire la production d'une myriade d'éditeurs indépendants, ceux qui travaillent comme des artisans. Comme d'autres, j'y venais mu par le gourmand plaisir du texte rare. Je furetais parmi les étagères à la recherche d'une étincelle de sens inédite, de phrases fusantes, électriques comme les branches d'un éclair, d'un goût de la vie transmué dans l'encre, d'un arrachement soudain au ciel d'ici-bas pour la terre des mots. C'est ici que j'ai trouvé *Devant le sel* de Guy Viarre (éditions Unes), une langue tragique, aiguë, une sorte de diamant noir enfermant un caillot de sang : « L'existence donc / comme un os supplicié / qui va debout dans l'homme / en mendiant la tempête. » Là que j'ai dégoté *Anacoluptères* (Tarabuste) où, avec son écriture sensuelle et légèrement boiteuse, James Sacré épingle une collection d'insectes comme autant de fragments d'enfance. Là que j'ai déniché les roboratifs livres du poète américain Jack Spicer (réunis par les éditions le Bleu du ciel) ou les déambulations méditatives de l'italien Camillo Sbarbaro (*Pianissimo*, chez Clémence Hiver éditeur). Et tant d'autres trésors. La librairie Bonnes Nouvelles était aussi un foyer de rencontres. J'y ai été invité à lire mes textes dès qu'ils avaient paru. Cela m'a permis de les soumettre à l'épreuve de l'oral, ce qui pour un poète est fondamental, et de les donner en partage, au-delà de l'espace de la page, dans la respiration de l'écoute. D'autres écrivains ont eu ici cette chance offerte. L'aventure de la librairie Bonnes Nouvelles aura duré neuf années. Pour leur accueil, pour leur passion, pour leur travail, je veux simplement dire, au nom de tous, merci du fond du cœur à Muriel, Pascaline et Jacques. La vie continue, d'autres bonnes nouvelles nous attendent.

Jean-Pierre Chambon

Jean-Pierre Chambon est né le 3 juin 1953 à Grenoble, où il travaille comme journaliste. Il a publié une quinzaine de livres chez différents éditeurs : Le Castor astral, Gallimard, Comp'Act, Cadex, L'Amourier, Jacques Brémond... Il a co-animé la revue «Voix d'encre». Quelques-uns de ses poèmes ont été traduits en espagnol, portugais, italien, russe, polonais, hongrois, bulgare, arabe.

COMITÉ DE RÉDACTION Jean-Pierre Chambon, Sarah Cillaire, Cécile Corbery, Samuel Gallet, Bernard Garnier, Mireille Losco-Lena, Monika Prochniewicz, Julie Quénehen, Helia Ronat-Mallié, Séverine Ruset, Laura Tirandaz, Muriel Vernet, Patrick Zimmermann.
Conception et mise en page Jean-Jacques Barelli

LA LIBRAIRIE DU FESTIVAL

Imaginée par **les auteurs** et **Fanette Arnaud, Muriel Blanchi, Cécile Corbery, Emma Pagan, Helia Ronat-Mallié...**, la librairie propose de très nombreux ouvrages – théâtre, romans, essais, poésie...– des invités du festival et d'auteurs italiens, belges, francophones, polonais, turcs sélectionnés en collaboration avec la librairie Le Square.

TROISIÈME BUREAU

LE COMITÉ DE LECTURE
Fanette Arnaud, *bibliothécaire*, Thierry Blanc, *comédien*, Cécile Corbery, *médiatrice culturelle*, Stéphane Czopek, *comédien*, Grégory Faive, *comédien*, *metteur en scène*, Léo Ferber, *comédienne*, Samuel Gallet, *auteur*, Bernard Garnier, *comédien*, Hélène Gratet, *comédienne*, Sébastien Hoën-Mondin, *comédien,* Sylvie Jobert, *comédienne*, Danièle Klein, *comédienne*, Jean-François Matignon, *metteur en scène*, Uta Müller, *traductrice*, Helia Ronat-Mallié, *étudiante*, Philippe Saint-Pierre, *comédien*, Claire Semet, *comédienne*, Sophie Vaude, *comédienne*, Nicole Vautier, *comédienne*

MEMBRES ASSOCIÉS
Jean-Marie Boëglin, *metteur en scène*, Milos Lazin, *metteur en scène*, Mireille Losco-Lena, *professeure des universités*, Anne Madelain, *consultante*, Bernard Mallet, Georges Tyras, *enseignant chercheur*

L'ASSOCIATION
Pascaline Garnier, *présidente*, Claude Thomas, *vice-présidente*, Fabienne Richaud, *secrétaire*, Muriel Blanchi, *secrétaire adjointe*, Marie Tortosa-Lazarevitch, *trésorière*

LE CENTRE DE RESSOURCES
DES ÉCRITURES THÉÂTRALES CONTEMPORAINES

Le centre de ressources est un lieu de consultation, de recherche et de conseil. Le fonds, riche de plus de 3000 textes en libre consultation, est constitué de textes manuscrits (documents rares et souvent méconnus), ou publiés. Sont également consultables des revues spécialisées. Pour faciliter l'accès aux œuvres, une base de données consultable en ligne sur le site de Troisième bureau permet une recherche à partir de différents critères. Depuis 2010, le centre de ressources est *bibliothèque associée* aux Bibliothèques municipales de Grenoble et la base de donnée est consultable sur le site des bibliothèques à www.bm-grenoble.fr.

© Jean-Pierre Angei

PARTENAIRES

Drac Rhône-Alpes
Ministère de la Culture
et de la Communication

Centre National du Livre

Rectorat de l'Académie de Grenoble
Ministère de l'Education nationale

Ville de Grenoble

Conseil général de l'Isère

Région Rhône-Alpes

Maison Antoine Vitez / Centre international de la traduction théâtrale
Bibliothèques municipales de Grenoble
Institut culturel italien de Grenoble
Imprimerie des Deux-Ponts
Mouvement La revue indisciplinée
École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre
Université Stendhal Grenoble 3
IUT 2 Info-Com Université Pierre Mendès-France Grenoble
Lycée polyvalent Ferdinand-Buisson
Lycée Marie-Curie
Cité scolaire internationale
Lycée technique et professionnel André-Argouges
Grenoble Ville Lecture
Bibliothèque Départementale de l'Isère
Services pénitentiaires d'insertion et de probation de l'Isère
Éditions L'Espace d'un instant
Librairie Le Square
Théâtre 145
Musée de Grenoble
Festival de l'Arpenteur
Café restaurant La Frise
Mails Boxes Etc.
France Repro Grenoble Dessin
Astrolab Laboratoire du Futur
Jean-Jacques Barelli graphiste

REMERCIEMENTS

Nous remercions les auteurs, les traducteurs, les participants aux rencontres et Antonella Amirante, Bernadette Bost, Marianne Clévy, Dominique Dolmieu, Olivier Favier, Thierry Gabert, Angela De Lorenzis, Mireille Losco-Lena, Nisan Ceren Göknel, Julie Quénehen, les étudiants et les lycéens, les stagiaires Emma Pagan et Helia Ronat-Mallié, les comédiens, les musiciens, les équipes techniques, l'équipe du Théâtre 145, Julien Huraux et Les Barbarins Fourchus, l'Institut Culturel Italien, le CEAD, l'association Lyon Québec, la Délégation flamande à Paris, la Maison Antoine Vitez, Carine d'Inca et Grenoble Ville Lecture, les Bibliothèques municipales de Grenoble, les services culturels, relations internationales et techniques de la Ville de Grenoble, le Centre Loisirs et Culture d'Eybens, la MC2 : Grenoble, Karim Youkana, le Centre dramatique national des Alpes, Gilles, Bruno et le café La Frise, les équipes du Petit Angle, les membres du bureau et les adhérents de l'association Troisième bureau, l'équipe des bénévoles, Fanette Arnaud, Marylise Avenas, Sarah Barrau, Muriel Blanchi, Mathilde Bouhana, Laurie Chouanard, Maïlise Frasson-Marin, Astrud Garnier, Pascaline Garnier, Colette Lartigue, Bernard Mallet, Fabienne Richaud, Claude Thomas, Delphine Witmeur... et tous ceux qui par leur présence active, bénévole et militante font que ce festival existe.

CALENDRIER DES RENCONTRES

LUNDI 23 MAI

14h **Regards lycéens** avec des élèves de l'agglomération grenobloise et les auteurs du festival
20h **Retour d'écriture** par les élèves du Conservatoire
22h Rencontre avec les élèves du Conservatoire et Samuel Gallet

MARDI 24 MAI

19h Inauguration de la 11e édition
20h Lecture ***La Bombe, La Demande atonale, Et puis soudain, je plane...*** de Berkun Oya
22h Café des auteurs **Berkun Oya** et **Sedef Ecer** suivi du Cabaret dramatique *n° 1*

MERCREDI 25 MAI

20h Lecture ***Contre le temps*** de Geneviève Billette
22h Café des auteurs **Geneviève Billette** et **Samuel Gallet** suivi du Cabaret dramatique *n° 2*

JEUDI 26 MAI

20h Lecture ***L'Accueil d'Ismael Stamp*** de Pieter De Buysser
22h Café des auteurs **Pieter De Buysser** suivi du Cabaret dramatique *n° 3*

VENDREDI 27 MAI

20h Lecture ***À l'air libre*** de Tino Caspanello
22h Café des auteurs **Tino Caspanello** et **Julie Quénehen** suivi du Cabaret dramatique *n° 4*

SAMEDI 28 MAI

15h Rencontre [Bibliothèque du Centre ville]
Vingt ans après la chute du Mur, quel théâtre polonais ?
Avec Artur Pałyga, Monika Próchniewicz, Sarah Cillaire, Séverine Ruset et la participation de Bernadette Bost et Jean-Marie Boeglin
20h Lecture ***Transitions*** de Artur Palyga
22h Café des auteurs **Artur Pałyga, Monika Próchniewicz** et **Sarah Cillaire** suivi du Cabaret dramatique *n° 5*

Les "Café des auteurs" sont animés par **Véronique Labeille**

La librairie et le café du festival ouvrent de 19h30 à minuit

Un service de restauration froide est proposé après les lectures

Photographe : Jean-Pierre Angei

INFOS PRATIQUES

Le festival se déroule au **Théâtre 145**
145 cours Berriat à Grenoble
Tramway ligne A (Berriat - Le Magasin)
04 76 49 53 38

A l'exception de la rencontre du **samedi 28 à 15h**
à la Bibliothèque Centre Ville
10, rue de la République à Grenoble
Tramway ligne A ou B (Hubert Dubedout - Maison du tourisme)
04 76 54 57 97

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Bureau du Festival
Troisième bureau
Le Petit Angle / Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines
1, rue Président Carnot 38000 Grenoble
Tramway ligne B (Sainte-Claire)
+33 (0)4 76 00 12 30
www.troisiemebureau.com

Troisième bureau est adhérent du SYNAVI
Syndicat National des Arts Vivants